

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
---------------------	---

INTRODUCTION	14
---------------------	----

– Le prophète d'une génération. Une œuvre décalée dans l'histoire littéraire de la France. Multiplicité dans l'unité de la production d'un écrivain atypique, flamand de langue française. Un auteur de dimension universelle.

LES ÉTAPES D'UN PARCOURS	19
---------------------------------	----

Les origines familiales, 20. – Entre les béguinages et la campagne à Ostacker, 23. – Au collège Sainte-Barbe à Gand, 25. – Le choix des études de droit..., 31. – Paris, la rencontre avec Villiers de L'Isle-Adam, 32. – Ruysbroeck l'Admirable : le retour aux sources, 41. – 1889 : L'entrée de Maeterlinck en littérature, 50. – Les années glorieuses, 62. – La rencontre avec Georgette Leblanc, 66. – L'installation en France. Écriture et nomadisme, 70. – Saint-Wandrille, 74. – 1911 : le Prix Nobel de littérature, 79. – 1914 : l'engagement du patriote, 84. – 1918 : la rupture avec Georgette Leblanc. 1919 : mariage avec Renée Dahon. 1920 : les États-Unis, 87. – L'entre-deux-guerres – Médan – la fascination du Midi, 96. – L'exil aux États-Unis, 101. – Le retour à Orlamonde en août 1947, 106. En annexe..., 109.

MISE EN PERSPECTIVE – LES ANNÉES 1885-1890	111
---	-----

Le procès d'une culture, 113. – Le mythe du primitivisme : le Moyen Âge, 119. – La fascination du germanisme, 124. – La culture anglo-saxonne, 128. – L'apport de la culture flamande, 134. – La décennie 1880 ou le refus du matérialisme, 138.

DE NOUVELLES VALEURS ESTHÉTIQUES

LES GRANDS INITIATEURS	148
RUYSBROECK L'ADMIRABLE : une « illumination »	150
L'écriture de Ruysbroeck : un symbolisme avant la lettre, 161. – Le bilan de la rencontre, 163.	
NOVALIS OU LA DÉCOUVERTE DU SENS MYSTIQUE DU LANGAGE (1889-1890)	164
Novalis : « Tout le visible adhère à l'invisible », 168. – La langue, créatrice d'un univers, 171.	
EMERSON : SAGESSE, ÂME ET VIE SUPÉRIEURE	175
Emerson, le sage de la vie ordinaire, 180.	
LE POÈTE ET LE CONTEUR	183
SERRES CHAUDES	183
Un titre « ouvert », 183. – L'idée de décadence dans <i>Serres chaudes</i> , 188. – Une source possible de <i>Serres chaudes</i> : les <i>Tentations</i> de Jérôme Bosch ? 192. – Le poème en vers libres : une provocation. Les prédécesseurs : Rimbaud, Whitman, Lautréamont..., 196. – L'Analogie : le programme de <i>Serres chaudes</i> , 207. – La parenté entre <i>Serres chaudes</i> et le théâtre, 214.	
LES VISIONS TYPHOÏDES	215
L'échec de l'image dans la vision de l'énigme	
LA CHANSON	223
Le goût « fin de siècle » pour la chanson populaire, 223. – L'indéterminé : le ressort de la suggestion, 230. – La chanson, une tragédie condensée, 233.	
LE CONTE	234
Du <i>Massacre des Innocents</i> (1886) à <i>L'Île du cimetière</i> (1948). <i>Le Massacre des Innocents</i> , 235. – <i>Onirologie</i> , 241. – <i>L'Anneau de Polycrate</i> , 247. – <i>L'Île du cimetière</i> , 249. – Le surnaturel, une postulation d'ordre ontologique, 251.	
LE THÉÂTRE	251
LES FONDATIONS ESTHÉTIQUES DE LA DRAMATURGIE MAETERLINCKIENNE	253
<i>Confession de poète</i> (1890). Un programme, 254. – Contre un art de la préméditation et du calcul, 256. – De l'allégorie au symbole : une poétique, 259. – « La raison est plus noire que l'intelligence », 265. – La « cruauté métaphysique » au théâtre, 268. – Le tragique secret de la vie ordinaire, 272. – Le drame et la psychologie transcendante, 274.	

– <i>Propos sur le théâtre</i> . Le refus de l'acteur, 280. – La subversion du langage dramatique : vers le silence, 284. – La puissance magique du mot, 290. – Le second Maeterlinck ? Une évolution plutôt qu'un revirement, 291. – L'amour et la beauté de l'âme – matière de l'art, 294. – L'évolution du mystère, 297. – En quête de solutions..., 299. – La foi dans le perfectionnement de l'individu, 301. – Des sources d'inspiration très disparates : un autre théâtre, 303.	
LES PIÈCES DE THÉÂTRE	304
<i>La Princesse Maleine</i> . Banc d'essai du théâtre maeterlinckien La suggestion de l'invisible et de l'occulte, 310. – Une conception symboliste du langage, 315. – <i>La Princesse Maleine</i> ou la préfiguration du drame maeterlinckien, 319.	
<i>Les petits drames</i> . Autour de la mort « Une originelle idée germanique, comme toute idée de la mort d'ailleurs, impossible aux Latins », 323.	320
<i>L'Intruse</i> et <i>Intérieur</i> . La mort dans le quotidien <i>L'Intruse</i> (1890) et « l'esthétique du vide », 328. – Le regard intérieur de l'aveugle, 330. – <i>Intérieur</i> (1894). « Une pièce sur l'avènement de la connaissance » (Claude Régy), 333.	326
<i>Les Aveugles</i> . La mise en scène d'une parabole Les virtualités poétiques et philosophiques de la cécité, 338. – <i>Les Aveugles</i> : le modèle du « théâtre de l'attente », 340.	336
Deux allégories ? <i>Les Sept Princesses</i> et <i>La Mort de Tintagiles</i> . <i>Les Sept Princesses</i> et l'esthétisme préraphaélite, 346. – Une rêverie symboliste, 349. – <i>La Mort de Tintagiles</i> , 351. – Une pièce allégorique sur fond de conte fantastique, 352.	345
<i>Pelléas et Mélisande</i> . Le texte contre la scène Un drame qui révolutionne la dramaturgie, 355. – Le rôle de l'image dans le mécanisme de la suggestion, 359. – Le magnétisme, source de correspondances, 362. – La mise en œuvre d'une poétique du silence, héritage de l'attitude mystique, 365.	355
<i>Alladine et Palomides</i> (1894). Un drame de transition Le personnage d'Astolaine : une sagesse active, 378. – Les réminiscences du « <i>Liebestod</i> » wagnérien, 381. – La fonction du paysage scénique, 384.	373
<i>Aglavaine et Sélysette</i> « Notre âme, à mesure qu'elle s'élève, purifie le destin », 386. – La seconde manière du théâtre maeterlinckien ?, 388. – « L'acte de se dépasser soi-même est partout l'acte suprême » (Novalis), 389. – Où l'auteur n'est pas maître de sa création, 392.	386
<i>Ariane et Barbe-bleue</i> – <i>Sœur Béatrice</i> . Deux petits jeux de scène <i>Ariane et Barbe-Bleue</i> , 395. – La note érotique. La libération	395

sexuelle de la femme ?, 399. – Réminiscences littéraires et ésotériques, 401. – *Sœur Béatrice*. Un problème philosophique sur la trame d'une légende, 403. – Le drame romantique de l'innocence, 409.

Monna Vanna et *Joyzelle*. Le théâtre nouveau. L'histoire et la légende 411
Monna Vanna, 411. – L'abandon du silence et de l'intériorité pour l'action, 413. – Une conception spirituelle de l'amour, 414. – *Joyzelle*. L'univers imaginaire maeterlinckien, 417. – Le jardin chez Maeterlinck, un mythe personnel, 420. – Écriture et magie, 421.

LE CONTE À LA SCÈNE : *L'Oiseau bleu* et *Les Fiançailles* 423
L'Oiseau bleu, 423. – Sur le mode du « voyage initiatique », 424. – « L'Âme de l'univers », la clef de *L'Oiseau bleu*, 428. – Une vision mythique de l'univers : la mort n'existe pas, 432. – La pensée de l'Orient : une source de *L'Oiseau bleu*, 435. – *Les Fiançailles*, 437. – Comment Maeterlinck conçoit l'hérédité, 442. – Le mystère de la prédestination, 447.

VERS D'AUTRES SOURCES D'INSPIRATION 449

Marie-Magdeleine, 449. – L'affrontement de la civilisation romaine avec le christianisme, 451. – *Marie-Magdeleine*, un conflit cornélien, 453. – La marque de la culture stoïcienne, 454. – *La Princesse Isabelle*. Un sujet contemporain sous l'habit du conte, 456. – L'actualisation du thème de l'aliénation mentale, 458.

LE THÉÂTRE DE GUERRE 461

Le Bourgmestre de Stilmonde. *Le Sel de la vie* (1917), 461. – Une action dramatique nourrie d'imagologie, 462. – Le retour de la mythologie : germanité et latinité, 467.

UN SURPRENANT ATTRAIT POUR LA FARCE 468

Le Miracle de Saint Antoine (1903-1919) et *Berniquel* (1926).

PIÈCES PUBLIÉES DANS LES ŒUVRES LIBRES 471

Le Malheur passe (1925), 471. – *La Puissance des morts* (1926), 472. – *Marie-Victoire* (1927), 473. – *Juda de Kerioth* (1929), 474.

LE THÉÂTRE INÉDIT 476

L'Abbé Sétubal (1941), 476. – *Les Trois Justiciers* (1941), 477. – *Le Jugement dernier* (1941), 479.

AUTRES PIÈCES 481

Jeanne d'Arc (1940), 481. – *Le Miracle des mères* (1944), 483.

LES ESSAIS

487

L'ESSAI DANS L'ÉVOLUTION DE L'ÉCRIVAIN

LA CONTINUITÉ D'UNE PENSÉE

492

Le Trésor des humbles (1896), *La Sagesse et la Destinée* (1898),
Le Temple enseveli (1902)

Un livre d'éveilleur : *Le Trésor des humbles*, 493. – Le mythe de l'âme. Où se rejoignent mystique flamande et morale néo-platonicienne, 494. – À la recherche d'une diététique de l'âme, 498. – *La Sagesse et la Destinée*, 500. – Pour le sage, « il n'existe pas de fatalité intérieure », 503. – *Le Temple enseveli*. La Justice : une affaire de conscience profonde, 505.

UNE PHILOSOPHIE DE L'INCONSCIENT

508

« La raison ne sert qu'à filtrer l'inconscient »
Mystique et Inconscient, 509. – Maeterlinck et l'Inconscient de Eduard von Hartmann, vecteur de la psyché orientale, 512. – La théorie des invisibles, 514. – Le sens mystique de la femme, 515. – En quête des références scientifiques de l'inconscient, 518. – Réflexions sur la mort « Plus s'élève notre idée de l'infini, plus s'allège et se purifie l'atmosphère spirituelle dans laquelle nous vivons. », 519.

LE REGARD VERS LES PHILOSOPHIES DE L'ORIENT

524

Ésotérisme et métapsychisme

524

Le Grand Secret, une plongée dans le monde occulte, 529. – Aux sources de la pensée occulte : l'Inde, 532. – « *La Grande Révélation* », 536. – *L'Hôte inconnu* ou la tentation métapsychique, 542. – La féerie scientifique : une source d'inspiration, 544.

LE MONDE ANIMAL ET VÉGÉTAL

548

Coups de sonde lancés dans un autre inconnu

548

La Vie des abeilles (1901), 554. – *La Vie des termites* (1926), 560. – *La Vie des fourmis* (1930), 566. – *L'Intelligence des fleurs* (1907), 569. – *L'Araignée de verre* (1932), 572. – L'entomologiste : un nouveau « philosophe de la nature », 576.

LES ESSAIS ET LA FORME FRAGMENTAIRE

577

Sur la notion de fragment. Contre le système.

577

Le fragment : la forme obligée de l'Inconnaissable, 580. – « En luttant contre l'inconnu, nous reculons l'inconnaissable », 583. – Réflexions autour de Dieu, 586. – Le fragment, un miroir du moi maeterlinckien, 590.

EN GUISE DE CONCLUSION

593

Le rôle de Maeterlinck dans l'*épistémè* au tournant du siècle : l'émergence d'une dramaturgie de l'Inconnaissable. Une écriture de la suggestion et de l'indéterminé en relation avec les insuffisances du langage et les incertitudes du moi. Dans *Serres chaudes*, l'acte poétique devient le produit de l'activité auto-imageante du moi, par opposition à la reproduction naturaliste, mimétique des choses et des sentiments. Le premier théâtre de Maeterlinck, sous l'influence de la pensée mystique, axé sur l'idée de la mort, se définit dans les rapports de l'âme avec l'invisible, l'inconscient et le cosmos. En dépit de ses ruptures, le second théâtre s'inscrit dans le prolongement de la réflexion métaphysique du dramaturge sur les relations de la matière et de l'esprit. L'axe en est l'idée de dépassement, celle de transcendance de l'humain. Les essais, le troisième volet de la création maeterlinckienne où domine la pensée fragmentaire, doivent être lus comme le prolongement naturel de la méditation de l'écrivain sur le mystère. À travers l'intertextualité très caractéristique de ses œuvres, Maeterlinck émerge comme l'écrivain belge qui incarne la littérature mondiale, cette « *Weltliteratur* » qu'avait rêvée Goethe.

BIBLIOGRAPHIE

603

INDEX DES NOMS CITÉS

633

TABLE DES MATIÈRES

643